

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 25

12^{ème} BRIGADE INTERNATIONALE

21 mars 1937

NOS INFORMATIONS

**DANS LE SECTEUR DE JARAMA
APRÈS AVOIR SIMULÉ UN REPLI
NOUS CHATONS DUREMENT L'EN-
NEMI QUI A PERDU QUELQUES
TANKS**

**NOS LIGNES FURENT AVANCÉES
ET LES FASCISTES LAISSÈRENT
BEAUCOUP DE MORTS SUR LE
TERRAIN**

La lutte sur le front du Nord.

Une attaque ennemie repoussée sur Buena Vista, selon le communiqué de l'Armée du Nord, l'ennemi à 10 heures du soir attaqua avec intensité sur la partie de Buena Vista nos troupes résistèrent énergiquement.

Deux caporaux et 8 soldats avec leur armement ont passés dans les troupes loyales asturiennes.

Notre aviation a bombardé avec succès San Esteban de Pravia et Grado.

**La lutte continue avec intensité dans
le secteur de Pozoblanco.**

Les avions loyaux ont bombardé et ont mitraillé les forces italiennes qui opéraient sur ce secteur.

La bataille sur Pozoblanco continue, nos troupes ont battu l'Armée italienne et quelques concentrations de maures.

Neuf appareils républicains bombardèrent et mitraillèrent les forces fascistes et des concentrations observées sur Montoro et Villa del Rio.

Sur le secteur de Tardienta nos troupes ont repoussé énergiquement quelques attaques rebelles.

Les héroïques soldats de l'Armée populaire causèrent à l'ennemi un grand nombre de morts.

**LE PARTI SOCIAL-DÉMOCRATE A
ORGANISÉ UNE MANIFESTATION
CONTRE LE NATIONAL-SOCIALIS-
TES, 10.000 PERSONNES Y ONT
ASSISTÉ**

Degrelle attaqué deux fois.

Dans une réunion qui a eu lieu à Berghen un antifasciste a jeté un bock

de bière à la tête du chef Rexiste Degrelle.

À Dildeck un autre antifasciste lui a jeté du liquide corrosif au visage. Une goutte de ce liquide lui a causé une petite brûlure.

**Thorez est accueilli triomphalement par
les ouvriers.**

Le camarade Thorez qui a été à Clichy pendant les moments les plus intenses de la lutte; sa présence a été accueillie par les manifestants avec le plus grand enthousiasme aux cris de "Milices Ouvrières!!" "Milices Ouvrières!!"

Intellectuels argentins en Espagne.

Les camarades argentins, Córdova, Iturburu et Raúl González Tuñón, membres du Comité Exécutif de l'Agrupación des Intellectuels, Artistes, Journalistes et écrivains de la République Argentine sont arrivés en Espagne comme délégués de leur agrupación, au Congrès des Intellectuels antifascistes qui



En grand discussion.

aura prochainement lieu à Valence. L'A. I. A. P. E. compte avec 3.000 affiliés à Buenos-Aires de nombreuses branches dans les autres cités argentines.

Les trois camarades nous apportent un message d'union de tous les intellectuels antifascistes.

La guerre d'Espagne préoccupe les argentins aussi profondément que s'ils étaient espagnols.

**IL PARAÎT QUE LE GOUVERNEMENT SE PROPOSE D'INTERDIRE
LES RÉUNIONS ET TOUTES LES
MANIFESTATIONS QUI PEUVENT
CAUSER DES DÉSORDRES**

**Le 10ème article du Pacte de la Société
de Nations violés.**

Après la réunion du Conseil Général de la Paix le président Robert Cécil a réuni les journalistes étrangers pour leur rendre compte des résolutions adoptées.

Parmi les accords pris il y en a un, conseillant l'organisation de manifestations en faveur de la paix dans tous les pays.

Un autre accord établit que devant l'accusation formulée par l'Espagne contre les gouvernements italien et allemand, la société des nations doit s'occuper immédiatement de cette affaire et adopter les mesures nécessaires pour rétablir la paix en l'Espagne; l'on peut considérer a-t-il ajouté que le 10ème article du traité a été violé en défaveur de l'Espagne.

**BRIHUEGA EST DE NOUVEAU AU
POUVOIR DES FORCES LOYALES.
LES DIVISIONS ITALIENNES SU-
BISSENT UNE GRANDE DÉFAITE
ET ILS ONT EU UN GRAND NOM-
BRE DE MORTS**

Soixante camions, six canons, beaucoup de fusils mitrailleur, un grand nombre de prisonniers et abondance du matériel de guerre pris aux fascistes italiens, tel est le bilan de la dernière bataille.

Nos troupes ont habilement manœuvré dans le secteur de la Cité Universitaire. On a fait sauter quelques mines très importantes qui ont causées de grands dégâts dans les positions ennemies; ce qui nous a permis d'occuper quelques-

unes de celles-ci et de les fortifier ensuite convenablement. L'esprit des Unités loyales qui ont fait l'assaut a été admirable, et énorme fut la surprise produite dans les positions ennemies.

Sur le secteur de Guadalajara nos troupes ont opéré avec un grand courage, en forçant l'ennemi à abandonner quatre pièces d'artillerie, deux mitrailleuses et deux camions, en leur prenant aussi quelques prisonniers de nationalité italienne. En ce moment les opérations suivent leur cours.

Un soldat de nationalité portugaise est passé dans nos lignes.

Dans le secteur de Guadalajara les opérations ont complété le triomphe absolu pour nos armes.

Six canons, soixante camions, plus de cent prisonniers et abondance de matériel de guerre ont été pris aux troupes italiennes.

La prise de Brihuega.

Nous avons pris le village de Brihuega, et les environs. Nous avons capturé 200 prisonniers italiens, on a pris aussi six canons, quelques mitrailleuses et des fusils mitrailleurs, trois camions de munitions et jusqu'à soixante camions encore.

Notre aviation a appuyé efficacement l'avance de nos troupes sur Brihuega.

L'aviation loyale a bombardé des concentrations ennemies, et 45 avions de chasse ont mitraillé efficacement les forces fascistes.

La dernière attaque a été une des plus dures pour les divisions de Mussolini.

LE TRIOMPHE ET LA DÉFENSE DE MADRID REVIENT EXCLUSIVEMENT AU GÉNÉRAL MIAJA ET SON ÉTAT MAJOR

SUR LE SECTEUR D'ASTURIAS LES TROUPES LOYALES ONT CONQUIS DES POSITIONS TRÈS IMPORTANTES

Nos troupes ont occupé des positions d'une grande valeur stratégique.

Dans le secteur de la division Durruti les forces loyales ont effectué un coup de main, et nous avons pris à l'ennemi différentes positions de grande valeur stratégique.

Nous avons eu quelques blessés sans importance.

— Dans le secteur de la Division Juver les factieux ont engagé un combat. Ils ont été refoulés avec beaucoup de pertes.

— Pendant la journée d'hier sur le

secteur de l'Ebro l'artillerie a agi intensément. Nos troupes ont fortifié les positions dernièrement conquises.

Un député français arrêté en Angleterre. Il paraît que son délit est d'être communiste.

Le député communiste français Vailant Couturier qui allait à Londres pour assister à la commémoration de la Commune de Paris et pour célébrer aussi la grande victoire des travailleurs espagnols, a été arrêté à l'aérodrome de Croilet par les autorités d'immigration

selon instructions du ministre de l'Intérieur.

Avec la permission des "contrôles".

Le vapeur "Warmond" a quitté Koenigsberg pour se diriger à Cadix. Il porte 2.500 tonnes d'obus et de munitions.

★

LORS DE LA PRISE DE BRIHUEGA LES TROUPES LOYALES ONT TROUVÉ LES CADAVRES D'UN GÉNÉRAL, D'UN LIEUTENANT-COLONEL ET DE NOMBREUX OFFICIERS ITALIENS.

CRONICA DE GUERRA

YO SOY DINAMITERO

Andaluz. Dieciocho años, que parecen muchos menos en el sonrosado rostro imberbe—raro contraste con las barbas hirsutas de sus compañeros—, y muchos más si al bien templado corazón se atiende. Pulcro el atuendo, como limpia es la mirada: boina negra, "canadiense" marrón, pantalón claro, botas de cuero. En todo ello, ni una nota de barro ni un restregón de polvo. Aquí, en el frente madrileño, parece el chaval uno de los afiligranados héroes de la retaguardia, un ejemplar de esa fauna que despacha expedientes con pistola del nueve largo al cinto y busca el sótano del edificio en cuanto una "moto" retuena en la calle. Y, sin embargo, nadie más alejado de estos Tartarines que el muchachillo que tengo ante mí.

—Tú, ¿qué eres?...

—¿Yo?—reafirma la pregunta, como buen sevillano—. ¡Yo soy dinamitero!

Así, como suena. ¿Por qué?... ¡Ah, eso ni él mismo lo sabe! Cuando—calor de sol y de indignación de aquel julio inolvidable—, se echó a la calle para que los militares desleales no acogotaran al pueblo, no tenía ni la menor idea de que existiera la dinamita. Hoy la maneja con la despreocupada soltura de veterano minero.

—¿Es la mar de sencillo, muchacho! —él dice "sensillo", naturalmente—. El cartucho en esta mano, el pitillo en ésta, prendes la mecha y... ¡zas!

Acompañaba el gráfico ademán expresivo a la sucinta descripción. El ¡zas! final va seguido de una cabriola alegre. ¡Tantas veces fué acompañado del éxito! Lo curioso es que, para seguir el diálogo, le ofrezco un cigarrillo, que me rechaza con la mayor naturalidad.

—Gracias, compañero; no fumo. ¡"Entavía" soy muy peque!

Mi sorpresa apenas me consiente disculparme:

—Perdona... Como dijiste aquello del cartucho y el pitillo...

—¡Ah, entonces sí fumo! Pero es porque hace falta, ¿comprendes?...

Demasiado. Esas tres palabras—"porque hace falta"—encierran todo el secreto de la heroica actitud de este chiquillo, que vive horas de dramatismo cuando aun debiera no haber dejado los juegos propios de su edad. Está en el frente, salió a la toma del cuartel de la Montaña, se ha hecho dinamitero, por eso: "porque hace falta". Como él, tantos y tantos—¡todos!—de sus camaradas: España les necesitó, la Patria tenía necesidad de ellos, ¡y ahí están, sin una vacilación, sin el menor asomo de duda!

Apoyo mi mano en el hombro del bravo defensor de la República. El, sonriente, me pregunta:

—Oye, ¿tú eres de esos que escriben en los papeles?...

—A rato... le respondo—. ¿Querías algo...?

—Hombre..., ¡sí!—se decide—. Quería que dijeras, para que se enteraran mis jefes, que yo no quiero ir con permiso a Madrid, a pesar de que me han hecho ponerme tan guapo para ello. Yo no tengo por qué estar en la retaguardia, ni siquiera en la Comandancia; tengo que estar en el parapeto, en las trincheras. ¡Yo soy dinamitero!

Me sonrío, para disimular la emoción. Como alguien me advirtió que el muchacho llevaba mes y medio sin salir de los refugios y avanzadillas, se lo digo, añadiendo:

—Comprenderás que te has ganado un descanso.

Me mira, estupefacto; abre los ojos casi tanto como la boca. Al fin:

—¿Qué dices, hombre...?—me lanza en pleno rostro—. ¿Cómo quieres tú que me vaya mientras los fascistas sigan ahí enfrente...?